

Le Crépuscule des dieux ? Luxuriance et repli des polythéismes de l'Égypte lagide et impériale

Le colloque aura lieu à Toulouse, entre les 22 et 26 mars 2027.

Résumé

Ce colloque aura pour objet d'étudier les polythéismes de l'Égypte lagide puis impériale. Il s'agira de s'intéresser tout particulièrement à la luxuriance des formes divines de ces époques, mais aussi à l'affaiblissement et au repli progressif des polythéismes, finalement bien plus lents et tardifs qu'il n'y paraît.

Argumentaire

BRUNNHILDE. « Ô vous, êtres qui conservez la sève de la vie, ce que je vais vous dire, retenez-le bien ! – Quand vous aurez vu l'ardeur du feu dévorer Siegfried et Brunnhilde, quand les Filles du Rhin auront rapporté l'or aux abîmes, alors, dans la nuit, regardez vers le nord. Si le ciel, là-bas, s'illumine de clartés saintes, sachez bien tous que vous contemplez la fin du Walhalla. »¹

R. Wagner, *Le Crépuscule des dieux*, acte III, scène finale.

Ainsi, Brunnhilde jeta la torche sur le bûcher de Siegfried, acte qui conduit à l'embrasement de la demeure septentrionale des dieux. Cet événement tragique annonce la destruction des puissances divines nordiques et la naissance d'un nouveau monde issu de leurs cendres. Sous les ors de l'opéra, tout ce qu'il reste de cet ordre ancien est emporté par les Néréides du Rhin. Sur les rives antiques d'Hâpi et de Neilos, le dramaturge peut tisser une intrigue similaire dont l'aboutissement serait l'effondrement des dieux égyptiens. Les trois édits de Théodose suffisent à cela avec l'interdiction des sacrifices (24 février 391), de la fréquentation des sanctuaires (16 juin 391) et du culte des puissances divines (8 novembre 392). En témoigne la destruction contemporaine du Sarapieion d'Alexandrie, qui fournit d'ailleurs le cadre événementiel idéal de l'extinction des polythéismes égyptiens et

¹ Cette réplique appartient à l'œuvre mais n'a pas été mise en partition par R. Wagner. Voir les commentaires dans R. Wagner, *Le Crépuscule des dieux. Troisième journée de la trilogie : l'anneau du Nibelung, traduction française en prose rythmée exactement adaptée à la musique par Alfred Ernst*, éd. Schott, Paris, s.d., 95.

Appel à contribution

de l'avènement du monothéisme. Dans *Agora* d'Alejandro Amenábar (2009), la mort d'Hypathie accompagne également la fin d'un monde : mue par l'impérieuse nécessité de l'expérimentation philosophique et refusant de céder aux feux brûlants de la foi, elle sacrifie sa vie dévorée par les flammes du monothéisme. Fictions et chimères prennent ainsi corps en érigéant certains événements comme pierres angulaires d'un discours généraliste : celui d'une rupture franche avec les polythéismes anciens, tel un rapide coucher de soleil au solstice d'hiver.

La littérature scientifique reconnaît pourtant que les édits théodosiens ne sont que le reflet de réalités déjà bien présentes, en l'occurrence sur le sol égyptien, car le repli progressif des puissances divines a lieu entre les IV^{ème} et VI^{ème} siècles de notre ère. Par exemple, l'activité cultuelle d'Armant (TM Geo 812) prend fin en 340 avec l'inhumation du dernier Boukhis (*Bḥ*), taureau sacré de Montou (*Mn̥tw*), bien avant les édits théodosiens². *A contrario*, à Philae (TM Geo 1767), les cultes osiriens perdurent *a minima* jusqu'aux dernières attestations démotiques (24 août 394) et grecques (20 décembre 452) ; quant au temple, il cesse théoriquement ses activités sous le règne de Justinien, vers 535-537, pour respecter les conventions diplomatiques signées avec les Nobades et les Blemmyes en 452/3, bien que ces derniers y vénèrent toujours Isis jusqu'en 567³. Désertées ou devenues églises, à des rythmes bien différents selon les localités, les demeures divines ne s'embrasent pas en Égypte. Nous encourageons ainsi les contributeurs à penser le repli progressif des polythéismes, plutôt que leur extinction, et à replacer les regards des auteurs chrétiens sur les puissances divines dans ce cadre.

Tel l'astre diurne plongeant lentement sous l'horizon, déversant de multiples nuances et contrastes visibles dans les paysages, les puissances divines d'Égypte lagide et impériale connaîtraient donc un crépuscule *a priori* plus long et plus complexe. En 2009, dans la présentation du troisième tome *L'Égypte du crépuscule* de la seconde édition de *l'Univers des Formes*, Jean LECLANT définit ce « long crépuscule de l'Égypte » comme la période « qui couvre le premier millénaire avant

² E. Lancier, « The Isis Cult in Western Thebes in the Graeco-Roman Period (Part II) », *Chronique d'Égypte* 90 (180), 2015, 404-405.

³ J. H. F. Dijkstra, « Les derniers prêtres de Philae. Un mystère ? », *Égypte Afrique & Orient* 60, 2010, 65 ; M. Smith, *Following Osiris. Perspectives on the Osirian Afterlife from Four Millennia*, éd. Oxford University Press, Oxford, 2017, 457-458 ; S. Ashby, *Calling Out to Isis. The Enduring Nubian Presence at Philae*, éd. Gorgias Press, Piscataway, 2020, 268.

Appel à contribution

notre ère jusqu'au règne de Justinien »⁴. Si le temps long demeure un atout essentiel pour comprendre les phénomènes religieux et aborder l'histoire des mentalités, ce colloque considère seulement les périodes lagide et impériale du royaume pharaonique ; les communicants pourront toutefois s'appuyer sur les périodes antérieures pour éclairer les études proposées. En effet, la conquête d'Alexandre, l'avènement de la dynastie gréco-macédonienne et la provincialisation du royaume au sein de l'empire romain jalonnent et orientent les dynamiques séculaires qui animent les paysages religieux égyptiens. Pour autant, ce long crépuscule ne doit pas être considéré comme une période sombre durant laquelle les puissances divines égyptiennes pharaoniques seraient abâtardies par les influences hellénistiques puis romaines. L'obsolescence de ces conceptions évolutionnistes de la fin du XIX^{ème} siècle, en vigueur jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, doit ici être rappelée. On ne peut plus souscrire à l'idée que les Grecs vont « soutenir pendant des siècles la vieille foi de l'Égypte » et que « l'hellénisme lui communique son étincelle »⁵ ou encore que « la ville d'Alexandrie a vraiment été le creuset gigantesque dans lequel l'héritage culturel de la vieille Égypte ne fut pas seulement doré par le génie grec, mais entièrement refondu et transformé en de nouvelles créations »⁶.

Et pour cause, les paysages religieux égyptiens lagides et impériaux sont luxuriants car les polythéismes apparaissent d'une complexité théologique toujours plus élaborée sur la longue durée. En effet, l'historien des religions de l'Égypte lagide et impériale peut constater une croissance exponentielle des attributs divins, des réseaux tissés entre les humains et les dieux, des lieux de culte et des rapports avec le politique. Sur les rives du Nil, les chantiers des grands ensembles cultuels fleurissent sous les Nectanébides, les Lagides, les Julio-Claudiens et les Antonins, livrant sur leurs parois les témoignages de rites hérités et enrichis, notamment par les nouvelles dynamiques religieuses du premier millénaire, telles que le culte des

⁴ J. Leclant (dir.), *L'Égypte du crépuscule. De Tanis à Méroé, 1070 av. J.-C. – IV^e siècle apr. J.-C.* [1985], éd. Gallimard, Paris, 2009, 13.

⁵ G. Lafaye, *Histoire du culte des divinités d'Alexandrie : Sérapis, Isis, Harpocrate et Anubis, hors de l'Égypte, depuis les origines jusqu'à la naissance de l'école néoplatonicienne*, éd. Ernest Thorin, Paris, 1884, 23.

⁶ G. Vandebeek, *De Interpretatio graeco van de Isisfiguur*, StudHell 4, 1946, 148.

Appel à contribution

dieux-enfants dans les mammisis⁷, l'osirianisation⁸ des traditions cultuelles et les nécropoles animales qui se multiplient. Dans le même temps, partout où résident les Grecs d'Égypte, les puissances divines chères à Jean-Pierre VERNANT⁹ s'ancrent dans les centres urbains, à Alexandrie comme au Fayoum ou le long de la vallée, et sont déclinées en spécificités toutes égyptiennes. En ce sens, le développement du culte d'Osiris-Apis (*Wsjr-Hp*) à Saqqarâ-nord (TM Geo 1344) et son transfert culturel en Sarapis (*Σαράπις*) dans la cité-capitale constitue un cas emblématique de la période, mais non une exception. Ce foisonnement de multiples formes divines au sein du royaume reflète *L'Un et le Multiple*¹⁰ d'Erik HORNUNG et le fait que les polythéismes soient vivants, complexes, élaborés et forgés par les choix individuels et collectifs. Le singulier cède ainsi volontiers sa place au pluriel tant sont grandes la réticularité et les variations du divin, avant que ne se produise la lente désaffection des dédicants au profit d'un christianisme émergent, puis triomphant.

Cette luxuriance des polythéismes avant leur repli doit conduire à l'étude de sources diverses, passées au crible des critiques externes et internes. Dans la mesure du possible, l'enjeu méthodologique réside dans le fait d'éviter de porter un regard unifocal et ethnocentré sur des réalités anciennes sans convoquer ce que l'Égypte lagide et impériale a elle-même produit sur son sol. À titre d'exemple, on ne saurait prendre appui sur le *De Iside et Osiride* de Plutarque pour étudier les cultes osiriens sans confronter ce texte néo-platonicien aux sources archéologiques qui, seules, témoignent directement des réalités religieuses des habitants de la vallée. Ainsi, nous encourageons les contributeurs à lire avec pertinence les mutations religieuses de l'Égypte lagide et impériale au prisme des notions suivantes : échanges et transferts culturels ; *continuum* et ruptures éventuelles ; recompositions volontaires et mauvaise compréhension. L'enjeu sera de déterminer comment ces mutations religieuses de l'Égypte lagide et impériale doivent être appréhendées à partir des sources archéologiques étudiées.

⁷ Voir à ce sujet : A. Abdelhalim ali & D. Budde (eds.), *Mammisis of Egypt. Proceedings of the First International Colloquium Held in Cairo, 27-28 mars 2019*, Bibliothèque d'étude 185, éd. IFAO, 2023.

⁸ Voir principalement L. Coulon, « Le culte osirien au 1er millénaire av. J.-C. Une mise en perspective(s) » in L. Coulon (éd.), *Le culte d'Osiris au 1er millénaire av. J.-C. Découvertes et travaux récents*, Bibliothèque d'étude 153, 2010, 1-19.

⁹ L'idée que les dieux sont des puissances et non des personnes est énoncée pour la première fois par J.-P. Vernant au Colloque de Royaumont (1960), puis dans *Mythe et pensée chez les Grecs. Études de psychologie historique*, éd. Maspero, Paris, 1965, 79.

¹⁰ E. Hornung, *Les dieux de l'Égypte. L'un et le multiple* [1971], trad. P. Couturier, 2e éd. Flammarion, Paris, 1992.

Appel à contribution

En somme, les polythéismes de l'Égypte lagide puis impériale offrent à la recherche contemporaine un paradoxe complexe et stimulant à explorer : la luxuriance des formes divines enchevêtrées en réseaux selon des théologies complexes et par le biais d'images et de textes coexistant sur une longue période, durant laquelle l'affaiblissement et le repli progressif des polythéismes est finalement bien plus lent et tardif qu'il n'y paraît. Afin de traiter de cette thématique, le colloque souhaite proposer une démarche transdisciplinaire, mobilisant et faisant dialoguer les approches des historiens des religions, des historiens de l'art, des philologues, des archéologues et des anthropologues. Dans ce cadre, les communicants seront invités à s'interroger sur les axes suivants :

- Réticularité des hommes et des dieux : réseaux tissés par les particuliers et/ou les puissances divines sur le territoire égyptien ;
- Fréquenter les puissances divines : polysémie, coexistence et transferts culturels des images, des textes et des rites ;
- Le temple et le palais : rapports entre le divin et le souverain, qu'il soit *basileus* présent sur le territoire ou *imperator* à Rome et dans l'empire ;
- Les derniers feux : repli des polythéismes et regards monothéistes sur les puissances divines de l'Egypte lagide et impériale.

Modalités de contribution

Cet appel à contribution s'adresse aux jeunes docteurs et aux chercheurs expérimentés dont les champs d'investigation portent sur les axes ci-dessus dans le contexte de l'Egypte lagide ou impériale. Les doctorants peuvent également soumettre des propositions. Seront privilégiées les approches transversales et comparatistes, chères à l'histoire des religions, ainsi que les études spécialisées, égyptologiques ou isiaques.

Les propositions d'intention (une page, environ 300 mots) sont souhaitées d'ici le 1er mars, en indiquant le titre provisoire de la communication et la problématique envisagée. En cas d'acceptation, la communication ne devra pas

Appel à contribution

excéder un format de 20 minutes. Les propositions sont à envoyer au comité organisateur à l'adresse courriel suivante : crepusculedesdieux2027@gmail.com

Comité organisateur

Cacace Nicolas, qualifié Maître de conférences en Histoire ancienne, rattaché aux laboratoires PLH-ARTEMIS (Université Toulouse Jean Jaurès) & AOrOc (École Pratique des Hautes Études), dont les travaux portent sur la construction des puissances divines en Égypte lagide et impériale, notamment Osiris, Isis et Sarapis.

Rouvière Bastien, Doctorant rattaché au laboratoire PLH-ARTEMIS (Université Toulouse Jean Jaurès), dont les travaux portent sur Sarapis en Égypte impériale.

Coordination scientifique

Amoroso Nicolas, Conservateur de la section des Antiquités grecques et romaines (Musée royal de Mariemont), dont les travaux portent sur l'iconographie religieuse et les pratiques cultuelles privées impériales.

Bonnet Corinne, Professeur d'Histoire des religions à l'École normale supérieure de Pise (Polythéismes en contexte), dont les travaux portent sur les systèmes religieux et l'*agency humaine*.

Donnat Sylvie, Professeur d'égyptologie à l'Université de Lille, dont les travaux portent sur les rites et les relations aux puissances divines égyptiennes.

Lenzo Giuseppina, Maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne (Religion de l'Égypte ancienne), dont les travaux portent sur les textes religieux, les rites et les noms divins.

Veymiers Richard, Directeur général et scientifique (Domaine & Musée royal de Mariemont) & Professeur à l'Université de Liège (Musées et valorisation du patrimoine culturel), dont les travaux portent sur les contacts et transferts culturels dans les sociétés antiques.

Winand Jean, Professeur d'égyptologie à l'Université de Liège (Langue, littérature et écritures de l'Égypte ancienne) & Conférencier invité au Collège de France (Les hiéroglyphes à la Renaissance), dont les travaux portent sur les langues pharaoniques et la réception de l'écriture hiéroglyphique.